

Vendredi 9 février 2024 | 20h

Liège, Salle Philharmonique

# Aladin

## ● PRESTIGE

PROKOFIEV, Le Lieutenant Kijé, suite de la musique de film  
op. 60 (1933-1934) ⌵ ENV. 20'

1. Naissance de Kijé
2. Romance
3. Le Mariage de Kijé
4. Troïka
5. L'enterrement de Kijé

RACHMANINOV, Concerto pour piano n° 1 en fa dièse mineur  
op. 1 (1889-1891, 1917) (1811) ⌵ ENV. 25'

1. Vivace
2. Andante cantabile
3. Finale (Allegro vivace)

Anna Vinnitskaya, *piano*

Pause

NIELSEN, *Aladin*, musique de scène (1918-1919) (extraits) ⌵ ENV. 22'

1. Prologue (N° 1)
2. Andante (N° 12)
3. La bataille entre Hindbad et Aladin (N° 29)
4. Marche festive orientale (N° 11)
5. Le rêve d'Aladin et danse dans les brumes matinales (N° 22)
6. Danse indoue (N° 16)
7. Danse chinoise (N° 14)
8. La place du marché d'Ispahan (N° 7)
9. Danse des prisonniers (N° 15)
10. Danse nègre\* (N° 17)

Alberto Menchen, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Samuel Jean, *direction*

\* Il s'agit du titre original de l'œuvre datant de 1919, lorsque de nombreux pays étaient sous administration coloniale. Larousse et nombre d'autres sources déconseillent l'utilisation de ce terme en raison de sa connotation raciste et péjorative.



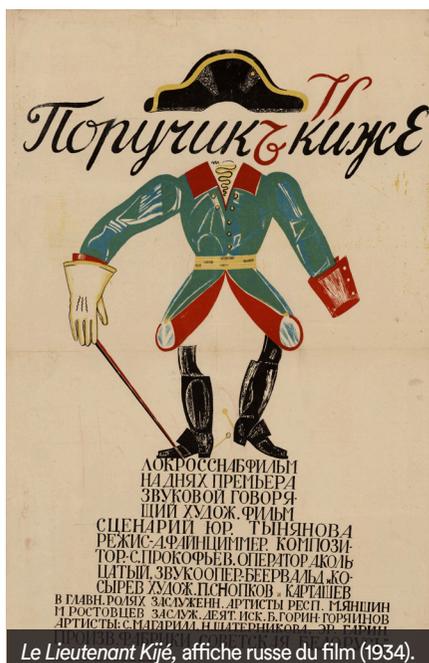
En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique



L'*Aladin* du Danois Carl Nielsen (1919) est à lui seul un concentré de l'Orient. Conçue pour accompagner une pièce du dramaturge Adam Oehlenschläger, sa musique restitue toute la magie des *Mille et Une Nuits* avec ses scènes de marché, ses fêtes exotiques, ses danses indiennes, chinoises ou mauresques. Ispahan comme si on y était... Première lauréate du Reine Elisabeth en 2007, Anna Vinnitskaya met toute son élégance et son agilité au service du trop rare *Premier Concerto pour piano* de Rachmaninov, composé à 18 ans à peine, mais avec toute la verve mélodique et la fougue qui caractérisent son créateur.

## Prokofiev *Le Lieutenant Kijé, Suite* (1933-1934)



**LIEUTENANT FICTIF.** Après la Révolution russe et un exil d'une quinzaine d'années en Occident (1918-1932), **Serge Prokofiev** (1891-1953) revient en Union soviétique. La première commande qu'il reçoit est celle de la musique du film *Le Lieutenant Kijé* d'Alexander Feinzimmer, adaptation d'une nouvelle écrite en 1927 par l'écrivain soviétique Iouri Tynianov (1894-1943). L'histoire se passe dans l'empire russe, entre 1793 et 1801, sous le règne du tsar Paul I<sup>er</sup>. À la suite d'une erreur de transcription d'un scribe de la chancellerie, il est procédé à la nomination du « Lieutenant Kijé », un personnage qui n'existe pas, sauf pour l'administration impériale. L'entourage du tsar n'ose pas révéler l'inexistence de ce lieutenant. Une fausse alerte ayant réveillé Sa Majesté, on en profite pour l'attribuer à Kijé, qui est exilé en Sibérie. Respectant l'ordre à la lettre, l'armée russe envoie en Sibérie une escorte sans prisonnier.

**SATIRE.** Par la suite, Paul I<sup>er</sup> se méfie de son entourage et cherche à promouvoir des officiers non issus de la noblesse. Kijé, qui ne bénéficie d'aucun « piston » d'aristocrate, est d'abord gracié, puis nommé capitaine, enfin colonel. Il reçoit même une maison et des domestiques. Compte tenu des états de service irréprochables de ce militaire et de sa modestie, le tsar finit par le nommer général. Lorsqu'il souhaite finalement rencontrer cet officier modèle, l'entourage de Paul I<sup>er</sup> lui annonce que le général vient... de tomber malade. Quand Kijé meurt trois jours plus tard, le tsar déclare : « *Ce sont les meilleurs qui s'en vont* » ! Sa mort donne lieu à des funérailles nationales, suivies par sa veuve... Fondée sur une histoire vraie, la nouvelle de Tynianov serait en réalité une satire de la bureaucratie russe, et le tsar (irascible et capricieux), un portrait patent de Staline.

**SUITE SYMPHONIQUE.** En 1934, Prokofiev reprend la musique du film, composée l'année précédente, pour en tirer une suite symphonique en cinq parties.

**1. Naissance de Kijé** – Après une sonnerie au cornet à pistons et un roulement de tambour, une fanfare faussement solennelle traduit le ridicule de la situation. Au milieu paraît au hautbois un thème russe mélancolique, c'est le leitmotiv de Kijé.

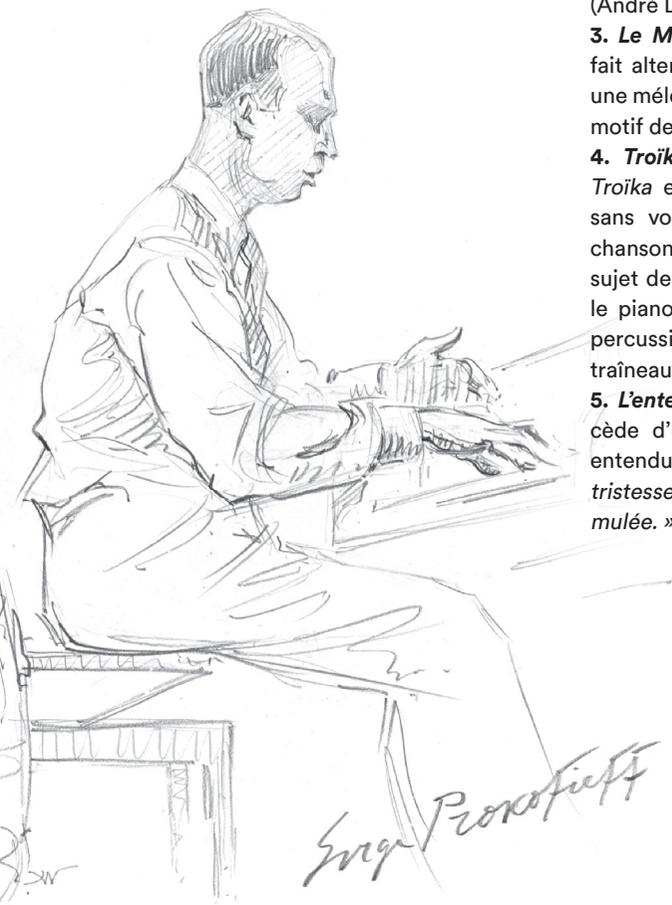
**2. Romance** – Cette romance, reposant sur un thème sentimental très en vogue en Russie (*La Colombe grise gémit*), existe en deux versions : l'une pour baryton et orchestre, l'autre pour orchestre seul avec saxophone (entendue ce soir). On y entend notamment les tintements du célesta. « *Tout l'effet tient à l'opposition entre le caractère pleurard de la mélodie et son instrumentation grotesque ou insolite.* » (André Lischke).

**3. Le Mariage de Kijé** – Ce mouvement fait alterner une musique solennelle avec une mélodie allègre au cornet à pistons. Le motif de Kijé revient au saxophone.

**4. Troïka** – Comme la *Romance*, cette *Troïka* existe en deux versions (avec ou sans voix). Le thème principal est une chanson de hussard (cavalier militaire) au sujet de l'inconstance des femmes. Outre le piano, on entend également quelques percussions légères et des grelots de traîneau.

**5. L'enterrement de Kijé** – Le finale procède d'une récapitulation des éléments entendus, avec un « *mélange habile de tristesse officielle et d'ironie à peine dissimulée.* » (Lischke).

ÉRIC MAIRLOT



# Rachmaninov **Concerto pour piano n° 1** (1889-1891, 1917)

---

« Je suis un compositeur russe, et le pays de ma naissance a influé sur mon tempérament. Je n'essaie jamais de composer sciemment de la "musique russe". Je mets sur le papier de la musique que j'entends en moi, aussi naturellement que possible. »

**LE CHANT À TOUT PRIX.** Tout au long de sa vie, **Serge Rachmaninov** (1873-1943) se laissera guider par ce qu'il considère comme le « véritable objectif de la création musicale » : le souci d'invention mélodique. En témoignent ses quatre *Concertos pour piano* conçus de 1891 à 1926, qui figurent parmi les plus joués au monde. Sa musique, plus proche de la sensibilité romantique du XIX<sup>e</sup> siècle que des innovations avant-gardistes du XX<sup>e</sup> siècle, émeut profondément par son caractère chantant, ses élans emportés, la délicatesse de ses inflexions, un

côté nostalgique et pathétique qui touche jusqu'au tréfonds. Rachmaninov a clairement souligné combien le « chant » est important dans sa musique.

**EXIL.** Après la Révolution de 1917, il trouve refuge aux États-Unis et mène une carrière de pianiste virtuose qui lui laisse peu de temps pour la composition. Dans les années 1930, il ressent pourtant le besoin impérieux de créer de nouveau (notamment les *Variations sur un thème de Paganini pour piano et orchestre*, en 1934). Lorsque le rythme des



Rachmaninov corrigeant son *Concerto pour piano n° 3* en 1910.



*Rachmaninov jouant sur son piano à queue Steinway chez lui (1936 ou avant).*

concerts se relâche, il se retire dans une maison de campagne en France ou à Dresde, ou dans la villa qu'il s'est fait bâtir en Suisse, près de Lucerne. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'exile aux États-Unis, où il meurt à Beverly Hills, en 1943.

**RÉVISION TARDIVE.** Commencé en 1889 et terminé en 1891 (à 18 ans à peine!), le *Concerto pour piano n° 1* date des années d'études de Rachmaninov. Il est dédié à Alexandre Ziloti, son professeur de piano et cousin germain. Le premier mouvement fut créé par l'auteur le 17 mars 1892, par l'Orchestre des étudiants du Conservatoire de Moscou dirigé par Vassili Safonov. En 1917, Rachmaninov en effectua une révision (publiée en 1920). C'est dans sa nouvelle version que le concerto est toujours exécuté. S'il n'a pas, dans son ensemble, la densité du *Concerto n° 2* ni du *Concerto n° 3*, il n'est pas pour autant dépourvu d'intérêt, et la « signature » musicale de son auteur est aisément identifiable tant dans l'invention mélodique que dans l'écriture pianistique. « *L'ensemble est brillant, altier, plein d'aplomb : tout*

*le portrait du musicien à la veille de ses 20 ans.* » (Jacques-Emmanuel Fousnaquer)

**VIRTUOSITÉ AÉRIENNE.** Le lyrisme, si typique de Rachmaninov, s'épanche dans le premier thème du *Vivace* initial (popularisé en France par l'émission littéraire *Apostrophes*, de 1975 à 1990), dans tout l'*Andante cantabile*, sorte de nocturne, et dans la partie centrale du *Finale (Allegro vivace)*. La partie soliste, qui débute par un trait énergique de gammes et d'accords (rapelant assez le début du *Concerto* de Grieg), est d'une virtuosité aérienne, éblouissante, mais capable à certains moments d'un poids sonore considérable, où se reconnaissent déjà des prémices du *Concerto n° 3*. La version de 1917 a été créée également par le compositeur avec l'Orchestre de la Société Symphonique russe et Modest Altschuler, le 29 janvier 1919 à New York. Rachmaninov en réalisa le premier enregistrement discographique en 1939, avec l'Orchestre de Philadelphie et Eugène Ormandy.

D'APRÈS ANDRÉ LISCHKE

## Nielsen *Aladin*, musique de scène (1919) (extraits)

**DANOIS.** Fils d'un peintre en bâtiment, le compositeur danois **Carl Nielsen** (1865-1931) entre à 14 ans dans l'Orchestre militaire d'Odense comme cornettiste. Cinq ans plus tard, il est admis au Conservatoire de Copenhague, où il étudie notamment avec Niels Gade. Il passera tout le reste de sa vie dans la capitale danoise, tout d'abord comme second violon à l'Orchestre Royal (1889-1905), puis comme chef d'orchestre au Théâtre Royal (1908-1914) et à la Société de Musique de Copenhague (1915-1927), et enfin comme professeur au Conservatoire Royal (1915-1930). Moins connu que ses collègues Edvard Grieg (Norvège) et Jean Sibelius (Finlande), Nielsen est l'auteur de six *Symphonies* écrites entre 1890 et 1925 (la *Symphonie n° 2 « Les quatre tempéraments »* fut jouée par l'OPRL en février 2009, la *Symphonie n° 4 « L'Inextinguible »* en janvier 2015, et la *Symphonie n° 5* en octobre 2016), de trois concertos (pour violon, flûte et clarinette), d'ouvertures de concert, de musiques de scène (*Aladin*), de deux opéras... Son style se distingue notamment par son dynamisme rythmique.

**LAMPE MAGIQUE.** C'est au beau milieu de la Première Guerre mondiale que le chef du Théâtre Royal de Copenhague demande à l'acteur et metteur en scène Johannes Poulsen (qui avait visité le Moyen-Orient) d'adapter le récit d'*Aladin* pour en faire un spectacle théâtral. Inspirée des *Contes des Mille et Une Nuits*, l'histoire d'*Aladin* (1805) est l'œuvre du dramaturge danois Adam Oehlenschläger (1779-1850) : fils d'un modeste tailleur, guidé par un sorcier, Aladin trouve au centre de la Terre une lampe magique qui lui apporte la fortune. À son tour, Poulsen réussit à convaincre le compositeur Carl Nielsen, pourtant réticent, de concevoir la musique du spectacle. À l'été 1918, Nielsen confie à sa femme : « *Je fais des progrès dans mon travail sur Aladin, mais le*



Carl Nielsen âgé de 14 ans à Odense.

*côté pécuniaire n'est pas encore réglé avec le théâtre. Je veux que ce soit bien payé, en accord avec mon nom et mon âge.* » D'autres raisons le poussaient à la réticence. En septembre de la même année, Nielsen écrit au compositeur suédois Wilhelm Stenhammar : « *Je t'ai raconté au printemps dernier que l'orchestre dans Aladin doit jouer derrière la scène [...] car la fosse d'orchestre est requise pour l'arrangement scénique. Ça me dérange beaucoup, comme tu peux comprendre, il faut du temps pour pénétrer dans le monde oriental ; je ne veux absolument pas faire les choses à moitié.* » Et en janvier 1919 : « *Tu dois savoir que j'ai eu une période de travail difficile avec Aladin qui grandit et s'étend à l'infini (de 300 à 400 pages dans la partition), et je n'ai pas encore fini.* »

**QUERELLE.** La mise en scène ne commença qu'en décembre 1919 et Poulsen (qui tenait le rôle principal et assurait la mise en scène) dut opérer de larges coupures – surtout dans la musique – pour s'en tenir à une longueur raisonnable. Blessé, Nielsen se fâcha à la générale et demanda que son nom soit retiré des affiches et des programmes. Dans les comptes rendus d'époque, seul le quotidien de Copenhague mentionna Nielsen pour regretter son attitude : « *Ainsi va la vie... Cet homme n'a jamais pu apprendre que la souplesse est sage. Ça lui a occasionné plusieurs querelles.* »

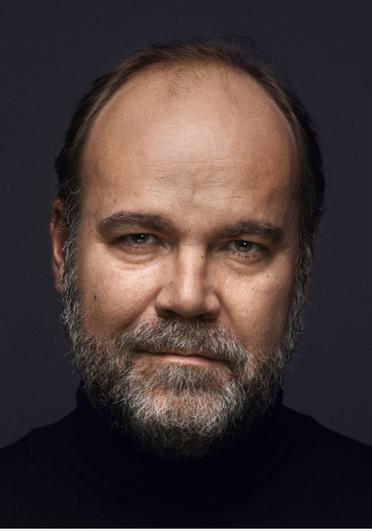
**SUITE.** Dès le 6 février 1919, avant la création du spectacle au Théâtre Royal, Nielsen avait dirigé une partie de sa musique dans une version de concert qui comportait six mouvements tirés de la musique de scène d'*Aladin*. Et c'est manifestement en se référant à cette

audition en avant-première que le rédacteur de la revue *Le Théâtre*, Victor Lemkow, livra son enthousiasme : « *Dans ces danses, l'unique talent de Nielsen pour la caractérisation exacte et l'illustration au riche coloris remporta un vrai triomphe. Écoutez la Danse chinoise par exemple ! Comme elle est jolie et bien stylisée avec ses rythmes staccato, tout en révérences raides... [...] Et la monotone Danse indoue, avec ses reprises de courts motifs de chalumeau accompagnant la danse de la jeune indoue, était en tout point typique... On doit enfin mentionner la Danse des prisonniers, avec sa lourde et profonde plainte, pour son effet dramatique saisissant...* » Outre ces trois danses, la sélection entendue aujourd'hui comporte encore sept numéros issus de la musique de scène (musique de scène dont la version complète dure 1h20).

ÉRIC MAIRLOT



Carl Nielsen au piano dans son bureau, vers 1915.



© Photo Manuel Broun

## Samuel Jean, *direction*

Chef et pianiste formé au Conservatoire Supérieur de Paris, Samuel Jean (1973) a été Premier chef invité de l'Orchestre National Avignon-Provence (2013-2020) avec lequel il a développé une politique discographique importante pour des labels tels que Decca, Naive, Klarthe et récemment le Palazetto Bru Zane où son enregistrement de *O mon bel Inconnu* de Reynaldo Hahn a reçu un accueil magnifique. Il a dirigé plus d'une cinquantaine d'opéras et a enregistré deux disques de mélodies avec la soprano Sabine Revault d'Allones et le baryton Thomas Dolié, ainsi que l'album *Yes* de la soprano Julie Fuchs, avec l'Orchestre National de Lille (DGG, 2016). Directeur artistique du Festival Pierres Lyriques en Béarn, il a dirigé l'OPRL en 2017 et 2021. [www.jean-samuel.com](http://www.jean-samuel.com)



© Photo Marco Boggreve

## Anna Vinnitskaya, *piano*

Née en Russie, Anna Vinnitskaya a étudié le piano avec Sergeï Osipenko à Rostov et Evgeni Koroliov à la Hochschule für Musik und Theater de Hambourg, où elle enseigne depuis 2009. Sa victoire au Concours Reine Elisabeth 2007 marque le début de sa carrière internationale. Elle joue régulièrement avec les plus grands orchestres et des chefs tels qu'Andris Nelsons, Valery Gergiev, Kirill Petrenko, Marek Janowski, Dmitri Kitajenko, Mirga Gražinytė-Tyla... Elle a remporté de nombreux prix pour ses albums Rachmaninov (Orchestre symphonique de la NDR, dir. Krzysztof Urbanski), Bach (Kammerakademie de Potsdam, Evgeni Koroliov, Lyupka Hadzi Georgieva, chez Alpha Classics/Outhere Music) et Chopin (Ballades et Impromptus). [www.annavinnitskaya.com](http://www.annavinnitskaya.com)



© Photo William Beucaudet

## Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et Gergely Madaras (depuis 2019), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. [www.oprl.be](http://www.oprl.be)